Austin, le nouveau

« En dix ans, Austin a crû de 500 000 habitants, soit l'équivalent de la population de Washington. »
Steven Pedigo, économiste

Attractive. Vue depuis Lou Neff Point sur la skyline texane et le chantier de la tour Google, en forme de voile.

miracle américain

BOB DAEMMRICH/ZUMA-RÉA POUR « LE POINT »

Boom. La capitale du Texas, autrefois repaire « de hippies et de rednecks », affiche une croissance insolente et attire les génies de la tech.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À AUSTIN, CLAIRE MEYNIAL

Sous des néons blafards, devant des cibles en carton, sont posées une dizaine d'armes et des boîtes de munitions. *« Laquelle je préfère ? Impossible de répondre »*, sourit Kyle Murphy avec gourmandise. Crâne rasé, pectoraux saillants, l'ancien militaire de 32 ans, qui a connu l'Afghanistan et fait le tour du monde, a quitté San Francisco il y a un an et fondé le Bitcoin Club, à Austin. Depuis trois mois, il réunit des possesseurs de bitcoins autour de conférences et d'activités. *« On était une trentaine à la première soirée, le double la deuxième, une centaine la troisième »*, dit-il. Il estime la communauté de *bitcoiners* d'Austin à *« des milliers »*. En ce samedi, il a organisé un après-midi de tir avec une vingtaine de membres. Prix des deux heures : 200 dollars. Mais qu'est-ce que cette somme ridicule quand le cours du bitcoin frôle les 62 000 dollars ? Il prend son temps, troue la cible, repose l'arme. Tout Austin est là : c'est un mélange entre ce que la fintech (technologie financière) fait de plus moderne et ce qu'il y a de plus texan – revolvers, fusils AR-15 et kalachnikovs. Quant à Matthew A., également présent, il a quitté l'Arizona. Son profil d'ex-marine qui a dirigé 53 hommes en Irak a plu à Amazon, qui l'a embauché pour superviser ses entrepôts là-bas, puis à Apple. Il a toujours boudé la Silicon Valley. *« En 2012, Apple proposait des bonus de 30 000 dollars pour aller bosser en Californie. Personne n'en voulait ! C'était imposé à 40 %, contre 4,2 % en Arizona. »* Il a été embauché à Austin par AMD, le fabricant de semi-conducteurs, comme directeur des opérations d'approvisionnement. Pour lui, l'avenir est ici : *« La tech est là depuis longtemps, on est en plein boom, il y a l'exode de la Californie et le côté bizarre d'Austin, qui attire des gens intéressants. »* La présence historique de la scène rock, la cohabitation entre *« les hippies et les rednecks* [ploucs, fermiers] », selon l'expression consacrée pour décrire la ville, en fait un pôle de créativité unique.

Amazon, Apple, Facebook, Google... Austin est la ville qui a attiré le plus d'employés de la tech pendant le Covid. Selon LinkedIn, entre mai 2020 et avril 2021, 217 usagers du réseau social sur 10 000 s'y sont installés, devant Nashville, Tennessee (154). La grande perdante était San Francisco (80 départs), suivie de Boston (54). Austin a aussi recréé 97 % de ses emplois entre février 2020 et juillet 2021. La chambre de commerce ne boude pas son plaisir. *« 2020 est notre meilleure année en termes de nouveaux emplois,* souligne Laura Huffman, sa présidente. *Quarante-cinq entreprises se sont installées, 109 se sont agrandies. »* Les postes perdus dans l'hôtellerie ou la restauration ont été compensés par ceux qui ont été créés dans la tech. Le taux de chômage est de 3,5 %. Certaines annonces ont marqué, comme celle d'Elon ■■■

Communauté. Kyle Murphy, fondateur du Bitcoin Club, qui réunit des possesseurs de bitcoins autour de conférences et d'activités comme le tir (à g.), à Austin.

BOB DAEMMRICH/ZUMA-REA POUR « LE POINT » (X2)

■■■ Musk. À l'été 2020, il signe avec le comté de Travis (où est située Austin) un contrat pour y installer sa « giga-usine » de camions et de SUV. Le mois dernier, coup de théâtre : il révèle qu'il y déplace son siège. *« L'expansion d'une entreprise est limitée dans la baie de San Francisco »*, explique-t-il. Il a surtout protesté publiquement contre les fermetures d'usines exigées par le gouvernement de Californie à cause du Covid. Les États républicains sont moins stricts… Mais l'écosystème est ancien. Amazon, Apple, Facebook et Oracle sont là. La skyline du centre est dominée par le chantier du nouvel immeuble de Google, en forme de voile, entre les bars tex-mex et leurs tacos à 3 dollars, les saloons, les barbecues et les salles de concert de rock. Même si le gouvernement vient d'annoncer une reprise de l'emploi, l'économie américaine peine à repartir après le Covid – ce qui vient de coûter les élections locales au parti démocrate. Austin, elle, affiche une forme insolente.

Qualité de vie. L'explosion d'Austin ne détonne pas au Texas. En 2019, le PIB de l'État a dépassé celui du Brésil et l'a placé au neuvième rang mondial, derrière l'Italie. C'est la deuxième économie des États-Unis derrière la Californie, et le magazine *Forbes* la donne première pour les prévisions de croissance dans les cinq ans, alors que le reste du pays rame. Steven Pedigo, expert en développement économique et urbain à l'Université du Texas à Austin (UT), a signé sur le site du *New York Times* une tribune, « Le Texas est l'avenir de l'Amérique », qui a fait un tel carton que le quotidien l'a republiée dans sa version papier. *« Ces dix dernières années ont marqué la croissance démographique la plus lente des États-Unis, sauf dans le Sud, Texas, Floride, Utah… En vingt ans, la population du Texas a crû de 40 % : 8,2 millions de personnes, deux fois plus que le reste du pays. En dix ans, Austin a crû de 500 000 habitants, soit l'équivalent de la population de Washington »*, développe-t-il dans un café du centre-ville. Les raisons ? *« La migration depuis la Californie est réelle. Dans mon quartier, toutes les plaques d'immatriculation sont de là-bas. Il y a une forte population latino qui a plus d'enfants. Comme la Floride, c'est moins cher que la Californie ou que New York, et il n'y a pas d'impôt sur le revenu. Enfin, notre économie est diversifiée. »* Malgré des taxes foncières élevées, il calcule que lui et son mari, venus de New York, économisent 35 000 dollars d'impôts par an.

« C'est moins cher que la Californie ou que New York, et il n'y a pas d'impôt sur le revenu. » S. Pedigo

Cet élan ne sort pas de nulle part. En 1957, un groupe de dirigeants du public et du privé planifie le développement d'Austin. L'usine d'IBM y ouvre en 1967, celle de Motorola, en 1974. Dans les années 1980, le gouverneur attire les investisseurs et pousse la recherche à UT. En 1984, l'étudiant Michael Dell y lance l'entreprise PC's Limited. Les entreprises s'installent, comme Microsoft en 2000 ; les salariés les quittent ensuite pour monter des start-up. L'incubateur d'UT, fondé en 1989, en a lancé plus de 300. La capitale d'un État conservateur, où la faible intervention du gouvernement est un tel credo que le Congrès ne se réunit que cent quarante jours d'affilée tous les deux ans, est un environnement idéal pour les entreprises et attire les génies de la tech. *« Austin est le troisième pilier de la création de start-up, avec Boston et la Silicon Valley,* assure Chris Jacobson, directeur de l'incubateur d'UT. *Car le nombre de talents sortis des universités dans un rayon de 240 kilomètres est supérieur à n'importe où dans le pays. »* 180 000 étudiants planchent dans 27 universités, et le nombre monte à 422 000 si on étend le rayon à 322 kilomètres. Et ça se voit. Les cafés sont pleins de jeunes en short et en tongs qui bossent sur leur business-plan. C'est l'autre secret d'Austin : la qualité de vie.

Ce sont les Français qui ■■■

■■■ en parlent le mieux. Alexandre Raguet, associé chez Energy Impact Partners, préside La French Tech d'Austin, qui aide les start-up françaises à s'implanter. Il a découvert la ville en 2005, après être resté treize ans à New York. *« Passer Noël en short, en comparaison avec les hivers new-yorkais, c'est appréciable,* raconte-t-il dans un café au bord du fleuve Colorado. *Il y a encore quelques années, on ne pouvait pas travailler ici. Aujourd'hui, tous les métiers y sont. »* À lui la verdure, les trois minutes de vélo pour aller au foot avec son fils, *« les daims dans le parc ». « Pendant le Covid, le télétravail a permis à certains de louer un ou deux mois une maison à Austin, pour voir. Et ils sont restés »*, ajoute Alexis Aimard, fiscaliste chez Expedia. L'entreprise s'agrandit dans un quartier neuf appelé The Domain, à vingt-cinq minutes de la ville, avec son café français, son magasin Apple, ses marques de luxe. Austin, c'est aussi la piscine naturelle de Barton Springs, le parc Zilker et ses joggeurs, le kayak sur le fleuve…

Plein air. Séance de yoga au parc Zilker.

Musique live. Austin est mondialement réputée pour ses festivals.

« Myrtille dans une soupe à la tomate ». En plein centre, l'incubateur Capital Factory est un symbole de dynamisme que Barack Obama, alors président, a visité en 2013. Les entrepreneurs en herbe y pianotent sur leur portable, entourés des photos des personnages de *La Guerre des étoiles* masqués contre le Covid. On y rencontre Luke Thorssen, Philippino-Canadien de 23 ans qui lance un réseau social ayant pour ambition de répondre aux inquiétudes du moment. *« Toute ma génération a grandi avec les réseaux sociaux… Tout le monde se compare sans arrêt, c'est nuisible. Le mien fera du bien »*, expose-t-il. Sur Vlogmi, les contenus ne viendront que de la caméra de l'application (et non de la galerie du téléphone), sans aucun filtre embellissant, contrairement à TikTok ou à Instagram, par exemple, où les filles postent des vidéos de leur visage totalement retouché et rêvent de standards de beauté irréalistes. Thorssen a derrière lui des stars de la chanson des Philippines, avec lesquelles il a monté un label, et entend toucher les jeunes Américains grâce au rachat d'une autre appli, Gumdrop, déjà utilisée par 400 étudiants d'UT. Montée par Kangle Lin, 21 ans, elle crée des groupes de quatre à six amis, par affinités. Kangle a quitté San Francisco, trop chère. *« L'écosystème est énorme, mais la culture politique est horrible, à moins d'être une start-up super* woke. *Leur histoire de racisme antiasiatique, c'est très exagéré, je déteste qu'on mêle ma couleur de peau à tout. Et ça freine le business »*, ajoute-t-il.

Comme Miami, Austin, *« myrtille dans une soupe à la tomate »* (point bleu, démocrate, dans un État rouge, républicain), attire la tech fatiguée des excès du progressisme de San Francisco, vue comme *woke* et laxiste en termes de sécurité. Walgreens, épicerie haut de gamme, y a annoncé la fermeture de cinq magasins, devant les vols à l'étalage systématiques et impunis. *« San Francisco, qui se targuait d'être ouverte, est devenue monoculturelle,* constate Michael Smerklo, capital-risqueur cofondateur de Next Coast Ventures, qui a quitté la Silicon Valley en 2015, au bout de dix-sept ans. *Et il y a le choc de la misère, à côté de cette attitude moralisatrice qu'est le wokisme. San Francisco, à la fin des années 1990, changeait le monde, il y avait une énergie contagieuse, c'est ce qui arrive ici maintenant, à Austin. La ville s'est agrandie, la communauté d'entrepreneurs et de jeunes professionnels aussi, tout ce qu'il faut pour que naissent des start-up : du talent et de l'argent. »*

Le Woodstock de la high-tech
Le festival South by Southwest (« SXSW »), créé en 1987, initialement dédié à la musique, puis au cinéma, est devenu l'un des plus gros événements high-tech au monde. Il a contribué au lancement de Twitter en 2007. Il a réuni 417 400 personnes en 2019, a été virtuel en 2020 et 2021 et se tiendra à nouveau en mars 2022.

« Des clients arrivent avec 30 millions de dollars à dépenser en un week-end, on n'avait jamais vu ça. » S. Schmitz

L'explosion d'Austin n'est pas sans défi. Les prix de l'immobilier se sont envolés avec l'arrivée des Californiens. *« Ils ont plus d'argent et ils paient cash, car ils ont vendu leur bien là-bas »*, commente Shannon Schmitz, agent immobilier. Ils achètent plus grand et avec piscine. Pendant le Covid, ils étaient soulagés que les écoles soient ouvertes ici, quand elles étaient fermées en Californie. *« Des clients arrivent avec 30 millions de dollars à dépenser en un week-end, on n'avait jamais vu ça »*, ajoute-t-elle. Les demeures somptueuses rachetées au bord du lac Travis donnent une idée de ces arrivants, qui changent la physionomie d'Austin. Des problèmes ont surgi, tels que l'augmentation du nombre de sans-abri. La mairie, après avoir autorisé les tentes dans les rues, a tout rasé et les loge dans des hôtels. *« On espère y abriter 3 000 personnes dans trois ans »*, projette Kevin Adler, le maire d'Austin, qui aimerait compléter le dispositif par des solutions de long terme. Il parle d'investissements dans les routes et les transports en commun, quasi inexistants, ainsi que dans l'énergie renouvelable, après la monstrueuse coupure de courant de l'hiver dernier.

Qu'est-ce qui pourrait freiner Austin ? Sa politique, estime Steven Pedigo. *« La promesse était celle d'un environnement favorable aux* ■■■

BOB DAEMMRICH/ZUMA-REA POUR « LE POINT » - MAGGIE BOYD/SIPA USA

■■■ *affaires, or le gouverneur républicain vient d'interdire aux entreprises d'imposer le vaccin à leurs salariés »*, note-t-il. Récemment, le Texas a aussi adopté des lois très conservatrices : l'une interdit l'avortement après six semaines, l'autre autorise le port d'armes sans permis, d'autres encore rendent l'accès au vote plus difficile pour les minorités ou interdisent la participation des adolescents transgenres aux équipes de sport du genre qu'ils ont choisi. Les entreprises de la tech craignent que cela ne dégoûte les jeunes employés, libéraux.

Bitcoin et crypto. Pour l'instant, l'attraction ne faiblit pas. Jonathan Lacoste, qui avait monté les logiciels Jebbit en sortant de Harvard, à Boston, a quitté le Massachusetts pour fonder l'entreprise de capital-risque Space VC à Austin. Le coût de la vie, *« encore de 40 à 50 % moins cher »*, n'est pas la seule raison qui l'a mené ici. Il s'est spécialisé dans l'espace, et Brownsville, au Texas – à la frontière mexicaine, où Elon Musk a placé son entreprise Space X –, n'est pas loin. *« Le triangle Austin-Houston-Brownsville va devenir une économie en soi. D'autres entreprises liées à l'espace s'installent, une chaîne d'approvisionnement se crée. »* Arrivé en juin, il a déjà investi dans six start-up, dont une sorte d'Uber des satellites et une entreprise qui imprime en 3D dans l'espace. La spécificité d'Austin se dessine, *« l'espace, les biens de consommation et le bitcoin »*, selon Merklo. Dire qu'elle est la prochaine Silicon Valley est donc à la fois faux et injuste pour Paul O'Brien, directeur de Media Tech Ventures. *« La première phase de la tech, AOL, Yahoo !, Google, c'était de l'agrégation*, analyse-t-il. *On a construit ce gigantesque annuaire mondial, connecté les gens. La phase d'après, c'est la décentralisation : l'intelligence artificielle, les cryptomonnaies. »* C'est la force d'Austin. La plus grande usine d'extraction de bitcoins des États-Unis (processus par lequel de nouveaux bitcoins entrent en circulation, grâce à des ordinateurs qui résolvent une opération mathématique complexe) s'est installée à 95 kilomètres au nord-est d'Austin. *« Je voudrais que le Texas devienne le centre de l'Univers pour le bitcoin et la crypto »*, a dit le gouverneur Greg Abbott aux 700 participants du Texas Blockchain Summit, le 8 octobre. De fait, la communauté s'agrandit à Austin. Depuis que la Chine a interdit leur activité, les « mineurs » de bitcoins chinois se ruent dans la capitale d'un État où la faible intervention du gouvernement colle à leur mentalité libertarienne.

Dans ses locaux de la Capital Factory, Kyle Murphy a affiché un poster du Salvador, pays qui a adopté le bitcoin comme monnaie nationale. Il résume l'attrait d'Austin : *« À San Francisco, ils ne comprennent pas le bitcoin. Ce sont des développeurs, ils aiment bricoler, façonner. Le bitcoin ne permet pas ça, car ce n'est pas une entreprise, c'est un organisme qui vit, respire. Il n'a pas d'équipe de marketing, pas de conseil de direction. C'est un protocole mathématique. »* Il n'avouera pas combien il en possède, ni à combien cela équivaut en dollars, cette *« monnaie qui fond comme neige au soleil »*, dit-il avec la moue méprisante de ceux qui pensent que les devises traditionnelles s'effondreront. En attendant que le monde (et l'argent) changent, il vit dans un camion de livraison FedEx. Et il profite d'Austin, ville de tous les possibles ■

Déménagement. Le patron de Tesla, Elon Musk (à dr.), a déménagé le siège de son entreprise de Palo Alto (Californie) à Austin où se construit également une nouvelle usine (ci-dessus).

10 000

C'est le nombre d'emplois que va créer l'usine de Tesla. Selon la chambre de commerce, chaque emploi en générera quatre autres.

Sarah Puil, Boxt Wine

Un soir, Sarah Puil *(photo)* s'est demandé *« pourquoi personne ne mettait du vin de qualité en boîte, pour permettre aux amateurs de boire un verre, un soir de semaine, sans ouvrir une bouteille »*. Elle a quitté San Francisco et créé Boxt Wine à Austin. Elle commercialise neuf vins (trois blancs, un rosé, cinq rouges) issus des vignobles de la Napa Valley, dont elle ne révèle ni les cépages ni l'année et dont les noms sont… des numéros. Elle préfère *« le 4, voire le 4,5 »*, mélange des rouges 4 et 5, qui ressemble à un pinot noir jeune. Le modèle économique ? Le client remplit un questionnaire afin qu'on lui suggère un vin en accord avec ses goûts. Puis il paie un abonnement mensuel de 74 dollars pour recevoir une boîte en bois fermée par un robinet et contenant l'équivalent de quatre bouteilles. La cible est un public féminin, qui écluse du chardonnay dans les clubs de lecture. *« Quand le Covid-19 est arrivé et que tout a fermé en Californie, j'étais soulagée d'être ici. Il y a une énergie qui rappelle San Francisco dans les années 2000, la sensibilité du Sud en plus. »* En février 2020, Sarah Puil avait levé 3,5 millions de dollars. La première livraison est partie il y a un an. L'entrepreneuse vient d'annoncer avoir levé 9,35 millions de dollars supplémentaires ■

BOB DAEMMRICH/ZUMA-REA POUR « LE POINT » - BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES - SUZANNE CORDEIRO/SHUTTE/SIPA